21/9(11)

NOTICE

SUR

L'ORNEMENTATION ARTISTIQUE

DU MISSEL

DEPUIS LE MOYEN AGE JUSQU'A NOS JOURS

PAR LE Dr F. BOCK

CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHIÉPISCOPAL DE COLOGNE

(Traduction de l'allemand).

PARIS

A. W. SCHULGEN

ÉDITEUR D'ESTAMPES ET D'IMAGES RELIGIEUSES

D'APRÈS OVERBECK, FUHRICH, STEINLE, DEGER, ETC.

DÉPOT CENTRAL DES GRAVURES ALLLEMANDES DE LA SOCIÉTÉ DE DUSSELDORF

Rue Saint-Sulpice, 25

LE MISSEL

ET

SES ORNEMENTS ARTISTIQUES

AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI

Facta veterum, exclusis defectibus, innovemus, et nova vetustatis gloria vestiamus.

(*Cassiod.*, *Epist.* VII, 15.)

Des objets servant même de loin au sacrifice eucharistique, en est-il un seul que l'art du moyen âge n'ait cherché à embellir et à rendre digne de sa haute destination ! Sur les vêtements liturgiques du prêtre, sur les décors et le *nécessaire* de l'autel, que n'a-t-il pas déployé de magnificences !

Or, c'est sur le livre contenant les épîtres, les évangiles et les prières prescrites par l'Église pour la célébration des saints mystères, c'est sur le *Plenarium* que le moyen âge a su le plus étroitement allier la richesse de la forme à la richesse de la matière.

Un prompt examen des nombreux évangéliaires et *Plenaria* qui,

des diverses époques du Moyen Age, sont parvenus jusqu'à nous, suffit pour convaincre que tous les arts s'y sont donné la main afin d'en faire des œuvres d'une exécution parfaite.

Dès le premier âge du Christianisme, les calligraphes et les miniaturistes choisirent pour la transcription du *Liber Missalis* une matière tout à la fois précieuse et durable, *la peau de vélin*. Non contents de la teindre en rouge, ils l'enrichirent d'initiales aux mille couleurs, de peintures de la plus grande beauté. Souvent ils écrivaient le texte entier en lettres d'or ou d'argent. Ce sont ces manuscrits dont on se servait aux jours de grande fête et que nous connaissons sous le nom de *Codius aurei purpurei*.

A l'art du calligraphe, du peintre, chargés de l'ornementation intérieure du livre sacré, se joignaient ceux de l'orfèvre, de l'émailleur et du sculpteur en ivoire pour la reliure et les ornements extérieurs. Par une inscription niellée qui se lit sur la couverture en ivoire d'un sacramentaire du IX^e^ siècle (manuscrit se trouvant aujourd'hui à la bibliothèque impériale de Vienne sous le N° 700, *Salisburg*, 436), on juge en effet que dès l'origine du Moyen Age rien ne fut négligé pour relever l'éclat des évangéliaires et des Plenaria. Voici cette inscription :

« Quodque foris pulchrum carumque videtur haberi,
Carius intus habet, nobis quod littera poscit. »

Dans les collections publiques, dans les vieilles bibliothèques des monastères et dans les trésors des anciennes cathédrales de l'Occident, combien ne trouve-t-on pas encore aujourd'hui de manuscrits dont la beauté artistique de l'intérieur rivalise avec le luxe de la reliure ? Eux aussi pourraient à bon droit revendiquer la même épigraphe. C'est une nouvelle preuve du soin que l'on

apportait pendant le Moyen Age à orner et à embellir tous les livres liturgiques et particulièrement le *Missel*.

Après la période romane, l'art du peintre d'initiales et celui du miniaturiste s'étaient développés au XIV^e^ siècle pendant la période gothique; vers la fin du XV^e^ siècle, ils avaient acquis leur perfection; c'est sur les *Libri Missales* qu'ils s'exercèrent de préférence.

Les calligraphes, les peintres, les miniaturistes, appartenant aux diverses écoles du Rhin, de la Flandre et de la Bourgogne, avaient donné la mesure de leurs forces et de leur habileté dans l'ornementation du Missel. Ce fut aussi vers la fin du XV^e^ siècle que l'imprimerie vint déclarer la guerre à leurs précieux travaux. Toutefois, celle-ci ne laissa pas, dès son début, d'accorder une très-grande importance à ce livre. Par de nouveaux procédés, avec sa presse mécanique et ses caractères mobiles, elle s'efforça de remplacer autant que possible, ce qui précédemment ne sortait qu'à grands frais des mains de l'artiste, pour le service de l'autel.

De nombreux missels, chef-d'œuvre de typographie, imprimés sur vélin et ornés d'une immense quantité d'initiales en couleurs ainsi que de miniatures, furent publiés à la fin du XV^e^ siècle à Paris, Venise, Augsbourg, Mayence, Cologne, etc., etc. Ces missels si recherchés aujourd'hui par les amateurs à cause de leur rareté, prouvent jusqu'à la dernière évidence que, dès son apparition, l'imprimerie lutta avec la calligraphie pour donner le plus d'éclat à un livre que les miniaturistes du moyen âge s'étaient plu à entourer de toutes les richesses de l'art.

Le XVI^e^ siècle lui-même, du moins pour ce qui regarda la beauté des caractères, la solidité du papier et le choix exquis des lettres ornées, conserva au Missel son caractère d'œuvre véritablement

artistique [1]. L'imprimeur laissait en blanc la place des initiales, et c'est là que les successeurs des anciens miniaturistes venaient faire un dernier effort pour rendre quelque éclat à une branche de l'art qui antérieurement avait été si florissante. Il n'est pas jusqu'à la reliure des missels de cette époque qui ne puisse, par sa solidité et son apparence sévère, les faire considérer comme des œuvres d'art.

Ce ne fut qu'au XVII^e^ siècle que les éditeurs commencèrent à regarder la publication d'un Missel comme une entreprise commerciale. Où autrefois ils se proposaient uniquement de laisser un libre cours aux élucubrations des peintres et des miniaturistes, ils ne virent plus alors qu'un élément de fortune.

Depuis cette époque, grâce aux calculs intéressés des libraires, ce livre, auquel on avait accordé tant de soins pour son ornementation intérieure comme pour sa reliure, descendit au rang d'un in-folio ordinaire.

Au XVIII^e^ siècle, sous le rapport du caractère et du papier, c'est à peine si quelques éditions allemandes, françaises et italiennes, s'élèvent au-dessus du médiocre. Il n'est plus question d'initiales ornées, ni de reliures qui puissent entrer en comparaison avec ce qui se faisait autrefois. L'art a disparu à peu près complétement. Tout ce qu'il en reste, consiste dans quelques gravures placées en tête du canon et des principales fêtes de Notre-Seigneur, la plupart d'un naturalisme révoltant, et presque toujours d'une pitoyable exécution.

Tant que l'on ne prit pour sujet de ces gravures que des compositions de l'école de Raphaël, on s'aperçut peu de l'invasion du

[1] Nous avons eu l'occasion d'examiner dans la bibliothèque de Son Éminence le cardinal Gousset, archevêque de Reims, une collection de magnifiques missels du XV^e^ et du XVI^e^ siècle que cet illustre prélat a formée lui-même avec une prédilection toute particulière.

naturalisme, et le Missel conserva en grande partie son caractère de livre d'église. Mais au XVIII^e siècle en particulier, on leur substitua celles de l'école de Rubens; il est difficile de comprendre comment dès lors on eut le courage de placer dans un pareil livre des illustrations qui respiraient un sensualisme si grossier.

Examiner ces Missels, c'est se convaincre qu'à l'époque dont nous parlons, quand la Renaissance elle-même se fut abâtardie, on regardait comme tout à fait inutiles ces ornements que les calligraphes et les miniaturistes du Moyen Age avaient prodigués sur le vélin et le plus souvent élevés à la hauteur d'une œuvre d'art. Mais ce fut surtout au commencement et pendant les vingt ou trente premières années du XIX^e siècle que le Missel, du moins pour ce qui regarde son ornementation, fut traité avec la dernière incurie. Non-seulement la reliure perdit son caractère grave et ecclésiastique, mais à en juger par le papier et par les caractères qu'on y employa, il saute aux yeux que l'unique but des libraires était de débiter le plus grand nombre d'exemplaires au public attiré par l'appât du bon marché. Pour eux, simple affaire de spéculation!

En 1840, à mesure que l'art chrétien commençait à se répandre, on comprit la nécessité de faire quelque chose pour l'ornementation du Missel. Plus tard, et pendant les dix dernières années, diverses tentatives ont été faites en France, et particulièrement en Belgique, pour réparer la négligence des anciens éditeurs, et l'on a employé du papier et des caractères d'une meilleure qualité. L'Allemagne n'est pas restée en arrière de ce mouvement, mais à vrai dire, elle n'a rien produit de remarquable, et tous ses efforts se ressentent de l'éclectisme dans lequel l'art moderne s'est fourvoyé.

En ces derniers temps, M. Henri Reiss, de Vienne, avait conçu le projet de mettre à profit toutes les ressources de la typographie et de l'impression en couleurs, et d'éditer un Missel qui pût rivaliser avec tout ce qui a paru de plus beau en ce genre depuis l'invention de l'imprimerie. Tout était prêt pour cette édition de luxe. Déjà les plus habiles artistes avaient dessiné une foule de titres et d'initiales en couleurs. On lui fit remarquer qu'avec des ornements et des illustrations laissés à l'appréciation particulière de chaque compositeur, et sortis d'ateliers différents, son livre n'atteindrait jamais au caractère distinctif des Missels du Moyen Age : l'unité de style et l'harmonie de l'ensemble. M. Reiss ne se découragea pas.

Après s'être assuré de l'approbation et du concours ultérieur de l'épiscopat autrichien, comme de celui du reste de l'Allemagne, il abandonna résolument tous les matériaux qu'il avait déjà réunis. Réaliser sur un nouveau plan tout ce que le goût le plus sévère est en droit d'exiger de l'art chrétien, c'est à quoi il se disposa.

En conséquence, une commission se forma à Vienne, dès 1857. Tous amis de l'art du Moyen Age :

MM. le docteur Sébastien Brunner, conseiller de Consistoire ;
le docteur Frédéric de Hurter, conseiller aulique ;
le docteur Phillips, conseiller aulique ;
Aug. Essenwein, architecte ;
Joh. Klein, peintre.

Cette commission se chargea de venir en aide à l'éditeur dans le choix des ornements, des initiales et des miniatures. De plus, elle dressa le plan et posa les principes d'après lesquels le Missel projeté serait exécuté. Les membres ne s'en tinrent point là, mais pour que leur plan fût véritablement éprouvé, ils en en-

voyèrent une copie autographiée aux plus célèbres archéologues de l'Allemagne et des États Autrichiens.

Parmi les personnes qui approuvèrent le plan et les principes de cette commission, et qui même dans leur réponse suggérèrent à l'éditeur quelques modifications, nous citerons :

MM. Baudri, peintre, directeur de l'*Organe de l'art chrétien*, à Cologne; A. Flir, recteur de Santa Maria dell' Anima, à Rome; André Fey, directeur des Sœurs du pauvre Enfant Jésus, à Aix-la-Chapelle; le docteur Giefers, président de la Société des arts du diocèse de Paderborn et directeur de la Société historique et archéologique de la Westphalie; Carl Haas, archéologue de la province de Styrie, à Gratz; P. Théodoric Hagn, O. S. B., chanoine à Kremsmünster; le docteur de Hefele, professeur, président de la Société de l'art chrétien à Tubingue; le docteur J. H. de Hefner-Alteneck, conservateur du musée royal, à Munich; le docteur Höfler, professeur à Prague; J. Ibach, vicaire de la cathédrale et secrétaire de l'évêché, à Limbourg; Arnold d'Ipolyi-Stummer, curé à Zohor, et conservateur du musée impérial d'architecture, en Hongrie; P. Ildephons, O. S. B., chanoine de la cathédrale de Metten; Kreuser, professeur à Cologne; Lorenz, secrétaire du comité d'architecture du grand duché de Bade et conservateur de la société des arts du même grand duché, à Carlsruhe; le baron de Mayenfisch, intendant du prince de Hohenzoller à Sigmaringen; le docteur A. Messmer, professeur à Brixen; le docteur W. Molitor, membre du conseil épiscopal à Spire; Proske, chanoine de la cathédrale à Ratisbonne; A. Reichensperger, conseiller d'appel à Cologne; le docteur Reinkens, prédicateur de la cathédrale et professeur ordinaire de l'Université, à Breslau; le baron de Roisin, chevalier de Malte, président de la Société historique et archéologique à Trèves; le docteur

Schreiber, secrétaire de l'archevêché à Gran; le docteur Schwarz, curé à Böhmenkirch; le docteur J. Sighart, professeur du lycée royal à Freising; le docteur Joh. Ev. Wocel, professeur de l'Université impériale à Prague; l'abbé Zeh, secrétaire de l'évêché et conservateur diocésain à Munster.

Muni de toutes ces approbations, M. H. Reiss fit choix de plusieurs artistes habiles et tout à fait initiés à la manière du Moyen Age. Il les chargea de dessiner avec le plus grand soin et de rassembler les lettres initiales et les miniatures de même style, dont il voulait orner son missel. Ainsi, avec le concours des directeurs et des possesseurs des bibliothèques publiques et particulières, il eut bientôt sous la main la copie des matériaux les plus précieux et les plus utiles. C'est principalement dans la collection d'Ambras, dans la Bibliothèque impériale de Vienne et dans les riches bibliothèques des monastères de Klosterneubourg, Göttweih, Saint-Pierre à Salzbourg, etc., etc., que furent puisés ces matériaux, tous de l'époque où l'art de la miniature était cultivé avec le plus grand éclat en Allemagne.

Quand il eut fixé son choix sur les initiales et les ornements, M. Reiss s'occupa de faire dessiner les peintures originales qui devaient orner *son nouveau missel;* et de préférence, il s'attacha aux chefs-d'œuvres des miniaturistes qui avaient fleuri depuis le commencement du XIV^e^ jusqu'à la fin du XV^e^ siècle.

Mais ce n'était pas assez d'avoir fait une large provision d'initiales et de miniatures du plus beau style, ni de les avoir reproduites par les divers procédés de l'imprimerie en couleurs, et de la xylographie. Restait encore une question à résoudre, qui n'était pas sans gravité. Quels caractères fallait-il employer pour le texte? Les caractères modernes latins, ou bien ces caractères si remarquables, les premiers mis en usage, et qui pour leur beauté et leur

netteté font encore aujourd'hui l'admiration des connaisseurs ? La réponse était facile à prévoir. Déjà la Commission, de concert avec tous les amis de l'art du Moyen Age, avait décidé que le NOUVEAU MISSEL DE VIENNE, devrait se distinguer par l'unité de son ensemble. Il fallut donc que les caractères fussent en rapport parfait avec le style des ornements et des miniatures. Aussi l'éditeur n'eut-il rien de plus pressé que de choisir parmi les plus belles publications du XV^e^ siècle une série de majuscules et de minuscules, et de les faire graver et couler pour son ouvrage. Pendant qu'on s'occupait de ces préparatifs, arrivait l'époque où *la société allemande de l'art chrétien* devait tenir son assemblée générale. C'était en septembre 1857. Elle eut lieu à RATISBONNE. M. H. REISS se hâta de s'y rendre et de soumettre à l'approbation des archéologues et des amis de l'art du Moyen Age, les matériaux déjà sous presse qu'il avait réunis pour son *Missale romanum*. Il renouvela sa soumission à la seconde assemblée générale qui eut lieu, à Cologne, l'année suivante.

Dans ces diverses réunions, on nomma des comités qui eurent pour tâche d'examiner à fond le projet de l'éditeur et les nombreuses épreuves xylographiques qu'il avait apportées. Cela fait, l'assemblée générale, par l'organe de ses commissions, prit sur elle de recommander chaleureusement LE MISSEL DE VIENNE. Les journaux rendirent compte de cette décision ; mais il est bon d'ajouter que la même assemblée qui venait de donner à l'éditeur un témoignage si réel de sa satisfaction, exprima le désir de voir publier dans le même style d'ornementation, et comme complément du missel, un petit MISSALE PRO DEFUNCTIS, et des CANONS D'AUTEL.

Encouragé par ces approbations nombreuses qui lui venaient de la part d'hommes si compétents, l'éditeur employa les deux

dernières années à recueillir les ornements et les miniatures qui lui manquaient. Il eut le plus grand soin de n'admettre que des chefs-d'œuvre reconnus et toujours de même style. C'est à M. Joseph Schönbrunner que revient le mérite d'avoir, à la grande satisfaction de tous les connaisseurs, copié la plupart de ces ornements et de ces miniatures, soit dans les bibliothèques publiques, soit dans les bibliothèques particulières. M. Klein, peintre, a transporté sur bois ces copies, après avoir corrigé avec l'attention la plus scrupuleuse ce qu'il y avait de trop dur et d'incorrect dans les originaux. M. Essenwein, dont on ne saurait assez reconnaître les services, a présidé avec un savoir inappréciable à l'exécution des autres ornements et s'est chargé de veiller sur toutes ces parties de l'ouvrage.

Pour terminer dans le plus bref délai la gravure des miniatures et des illustrations qui doivent entrer dans le corps du livre on s'est adressé à l'établissement de xylographie dirigé à *Dusseldorf* avec tant de talent par M. Brend'amour, ainsi qu'à plusieurs autres artistes Viennois. C'est à ces derniers qu'on a eu recours pour la plupart des gravures sur métal. Enfin, M. Stanzl, de Vienne, a entrepris la gravure des ornements en couleurs qui doivent entrer dans *l'édition de luxe*.

Plus de quatre ans s'étaient écoulés dans ce travail opiniâtre, exécuté pour ainsi dire dans l'ombre, lorsque vers les derniers jours de mars 1860, les éditeurs du nouveau Missel eurent la satisfaction de voir paraître les trois premières livraisons de l'édition ordinaire que MM. A. Læwer et W. Engel venaient d'imprimer sous la direction de M. H. Reiss.

Pour répondre aux nombreuses demandes venues non-seulement d'Allemagne, mais d'Angleterre et de France, il eût été possible de publier immédiatement une première livraison. Mais il

eût fallu placer les illustrations dans les livraisons suivantes et cette difficulté était si grande qu'on préféra attendre l'achèvement des trois premières. C'était d'ailleurs donner aux souscripteurs une garantie de plus pour l'achèvement rapide et régulier de l'ouvrage.

Ainsi, par le choix judicieux des plus belles productions du Moyen Age et les procédés mécaniques que l'on possède aujourd'hui, on est parvenu à éditer un Missel qui peut être hardiment comparé avec ce qui a été publié de plus parfait depuis la découverte de l'imprimerie en couleurs.

Il n'est pas *jusqu'au papier de garde, à la tranche et aux signets* qui n'aient été, dans cette maison, l'objet d'une étude spéciale; d'un dessin irréprochable, ces accessoires eux-mêmes sont en harmonie avec *le style du nouveau Missel.*

L'éditeur prépare deux éditions DU MISSEL. L'une *ordinaire* sur papier très-fort et fabriqué tout exprès, se distinguera par la reproduction en noir des miniatures destinées à l'édition de luxe, ainsi que par de nombreuses initiales et d'une foule d'ornements de différentes teintes. L'autre, *de luxe*, sera sur papier semblable, mais l'or, l'argent et les couleurs y évoqueront avec la plus grande fidélité et dans tout leur éclat les chefs-d'œuvre originaux des écoles allemande, rhénane et flamande. L'édition de luxe est sous presse et on la tirera aussi rapidement que possible.

L'impatience que le public a manifestée depuis l'annonce *du nouveau Missel* nous fait un devoir, à nous qui avons suivi avec tant d'intérêt le développement successif et secret de cette entreprise, de dire un mot des difficultés de tout genre qu'il a fallu vaincre pour publier les premières livraisons, et d'expliquer les raisons du retard de cette publication. Du côté des éditeurs, toutes

taires paraissent régulièrement toutes les cinq ou six semaines. On leur saura gré d'avoir apporté un soin tout spécial à la composition que l'on place en tête du Canon, et qui, selon l'usage adopté pour les anciens Missels, représente le crucifiement du Sauveur. Cette feuille ne se distinguera pas seulement par *le groupe de la Passion;* elle sera ornée d'une riche bordure. Sujet et ornements, tout a été exécuté d'après une grande miniature du splendide Missel que possède *la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Pierre* A SALZBOURG. Plus tard, dans l'une des dernières livraisons, on donnera un frontispice magnifique orné en or et en couleurs.

Dans le but de faire revivre l'art chrétien, on a fait en Autriche, pendant ces dernières années, des travaux, qui surtout sous le rapport scientifique, peuvent être appelés *de premier ordre.* Ces travaux ont reçu partout, en Allemagne comme à l'Étranger, l'accueil qu'ils méritaient; et c'est à l'influence qu'ils ont exercé qu'il faut attribuer la publication *du nouveau Missel.* Nous ne craignons pas d'aller trop loin en avançant que l'ouvrage qui est sur le point d'être terminé contribuera à faire connaître et pratiquer *les règles de l'art chrétien.* Par la richesse de son ornemention aussi bien que par sa perfection artistique, il est unique dans le champ de la typographie et de l'imprimerie en couleurs. Aussi partout où l'étude des monuments du Moyen Age est cultivée, cette publication a-t-elle été vivement applaudie. Mais c'est surtout à la ville de Vienne, aujourd'hui si renommée pour tout ce qui concerne la typographie et l'imprimerie en couleurs, que revient la gloire d'avoir tenté de rendre au Missel ce caractère D'ŒUVRE D'ART qui lui était si commun au Moyen Age.

Si plus tard il est, de nouveau, question de donner une forme artistique *au Missel* ou à tout autre livre *destiné au service divin,* et de le dépouiller de ce qu'il a de trop matériel; si plus tard dans

d'autres lieux, par l'influence que *le Missel de Vienne* aura exercée sur l'imprimerie en couleurs, on se décide à entrer dans la même voie; ce sera un véritable sujet de joie et de satisfaction pour tous ceux qui, dans les circonstances actuelles, ont aidé de leur dévouement et de leur concours les éditeurs du magnifique livre qui est sur le point de paraître.

Quant aux éditeurs eux-mêmes qui n'ont reculé ni devant la tâche la plus difficile, ni devant des dépenses énormes, ils trouveront un ample dédommagement à leurs sacrifices dans l'accueil que ne peuvent manquer de faire à leur œuvre nos Illustrissimes Seigneurs les évêques, le clergé en général, et tous les amis de l'art chrétien.

Le Dr F. Bock.

CONSERVATEUR DU MUSÉE ARCHIÉPISCOPAL
DE COLOGNE.

Paris. — Impr. W. REMQUET, GOLFY et Cie, rue Garancière, 5.

PROSPECTUS

NOUVEAU

MISSALE ROMANUM

IN-FOLIO RAISIN

REPRODUCTION EXACTE DES MANUSCRITS DU XIV^E ET DU XV^E SIÈCLE

PAR DES ARTISTES SPÉCIAUX

APRÈS UN CHOIX SÉVÈRE ET SOUS LA SURVEILLANCE D'UN COMITÉ

D'ECCLÉSIASTIQUES, D'ARCHÉOLOGUES ET D'ARTISTES;

APPROUVÉ ET ENCOURAGÉ PAR TOUS LES

CARDINAUX, ARCHEVÊQUES ET ÉVÊQUES D'AUTRICHE, DE PRUSSE, DE BAVIÈRE, ETC., ETC.

Publié à Vienne par H. REISS, éditeur

A PARIS

CHEZ A. W. SCHULGEN, ÉDITEUR D'ESTAMPES, RUE ST-SULPICE, 25

Seul dépôt pour la France.

La Notice qui précède est assez compétente et désintéressée pour qu'on nous dispense d'entrer dans des détails déjà connus.

Il nous suffit de préciser en les résumant, les conditions dans lesquelles va paraître ce *nouveau Missel* que nous désignerons désormais sous le nom de MISSEL DE VIENNE.

Assuré de la coopération d'un grand nombre d'archéologues, d'artistes célèbres et d'ecclésiastiques très-savants, guidé par les conseils d'un comité aussi versé dans les arts que dans la science ecclésiastique[1], M. H. REISS a employé plusieurs années à réunir

[1] M. le Dr F. BOCK a donné dans sa notice les noms des Membres du *Comité* et ceux des *Artistes* qui ont bien voulu coopérer directement aux travaux de l'*Éditeur*, ou l'aider de leurs conseils.

les matériaux nécessaires à la publication de ce nouveau Missel. Efforts de ses auteurs, pureté du style, supériorité des gravures, des ornements, de l'impression et du papier même, tout dans cette œuvre, contribue à la rendre digne de sa haute destination.

Dès son origine, cette entreprise reçut en France, en Angleterre et en Italie comme en Allemagne, les approbations et les encouragements les plus sympathiques. Mais pour les éditeurs, le stimulant le plus vif, ce fut l'accueil bienveillant de l'Épiscopat et le patronage dont il a bien voulu honorer cette œuvre exceptionnelle.

Qu'il nous soit permis de citer ici, parmi les puissants patrons du Missel de Vienne : Son Em. le cardinal de Schwarzenberg, *prince archevêque de Prague ;* Son Em. le cardinal Joseph Othmar de Rauscher, *prince archevêque de Vienne ;* Son Em. le cardinal de Geissel, *archevêque de Cologne ;* Son Em. le cardinal Jean Scitowsky, *prince primat de Hongrie ;* Son Em. le cardinal George Haulik, *archevêque d'Agram ;* Son Em. le cardinal Viale Prela, *archevêque de Bologne ;* Son Ex. Monseigneur Ant. de Luca, *archevêque de Tarse, nonce apostolique ;* Son Altesse le prince Maximilien-Joseph de Tarnoczy, *prince archevêque de Salzbourg ;* Son Altesse le prince Frédéric, *landgrave de Furstenberg, prince archevêque d'Olmutz ;* Son Ex. Joseph Kunszt, *archevêque de Colocza ;* Son Ex. Charles Barthelemy, *archevêque de Milan ;* Son Ex. le docteur Léo de Przyluski, *archevêque de Gnesen et Posen ;* Son Ex. Hermann, *archevêque de Fribourg ;* Son Altesse le prince Ottocar Maria, *comte d'Attems, archevêque de Seckau ;* Son Ex. Antoine Ernst, *comte de Schaafgotsche, évêque de Brunn ;* Son Ex. Jean-Michel Leonard, *évêque de Diocletianopolis, vicaire apostolique des armées impériales et royales ;* Sa Grandeur Ignace Fei-

GERLE, *évêque de Saint-Polten ;* Sa Grandeur Jean SIMOR, *évêque de Raab ;* Sa Grandeur ALEXANDRE, *évêque de Csanad ;* Sa Grandeur THOMAS, *évêque de Raguse ;* Son EX. JEAN-GEORGE, *évêque de Diakovar ;* Sa Grandeur Joseph-Aloïs PUKALSKY, *évêque de Tarnow ;* Sa Grandeur FRANÇOIS-JOSEPH, *évêque de Linz ;* Sa Grandeur JOSEPH, *évêque de Rottenbourg ;* Sa Grandeur JEAN-GEORGE, *évêque de Munster ;* Sa Grandeur le docteur BAUDRI, *évêque d'Aréthuse, suffragant de Cologne*, etc., etc.

Ajoutons à ces hauts patronages celui de Son Em. le cardinal WISEMANN, et des Prélats français qui ont pu, jusqu'à ce jour, prendre connaissance de cette œuvre si digne d'intérêt au double point de vue archéologique et liturgique.

C'est dans les principales bibliothèques publiques et privées de l'Europe, et en particulier dans la collection D'AMBRAS, et à la BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE VIENNE qu'on est allé puiser les chefs-d'œuvre des miniaturistes allemands, flamands et bourguignons du XIV^e^ et du XV^e^ siècle. Mais on ne s'est décidé à les adopter pour l'ornementation de notre Missel qu'après leur avoir fait subir un examen sévère au point de vue de la pureté et de l'unité du style.

Il suffit en effet de parcourir nos premières livraisons pour reconnaître l'harmonie et la pureté de style des *initiales*, des *miniatures* et des *encadrements marginaux*, copiés sur ce qu'il y a de plus beau et de plus remarquable dans les manuscrits que nous a légués le Moyen Age.

Toutefois, une distribution sobre et calculée des ornements conserve au Missel le caractère sérieux qui lui est propre. Au point de vue liturgique, le plan tout entier a été soumis à des savants ecclésiastiques, qui l'ont disposé d'après le DIRECTORIUM ROMANUM *publié en* 1858.

On nous reprochera peut-être, en France, NOS CARACTÈRES GOTHIQUES... Mais nous répondrons hardiment que, gravés et fondus exprès pour le Missel, sur les meilleurs modèles, ces caractères SONT TRÈS-NETS ET D'UNE LECTURE FACILE.

L'expérience d'ailleurs, nous a prouvé qu'après un exercice d'une demi-heure, la personne la moins accoutumée à ces sortes de caractères, lit notre Missel couramment, c'est-à-dire sans aucune hésitation.

Il faut aussi en convenir, ces caractères s'harmonisent merveilleusement avec les ornements du Missel... et c'est sur les instances formelles des personnes les plus compétentes qu'ils ont été adoptés.

Quant à *l'annotation* du Missel, elle est des plus correctes, et on y a mis en pratique les découvertes de la science moderne sur la musique chorale.

Deux éditions, publiées chacune en dix livraisons paraissent presque simultanément.

L'une dite *ordinaire*, et cependant magnifique, est imprimée *en rouge et noir*. Elle est ornée de soixante-dix grandes miniatures. Les initiales, grandes et petites, les vignettes marginales, les traits et les dessins à la fin des alinéas, sont répandus à profusion, en couleurs différentes, sans fatiguer ni éblouir les yeux.

L'autre édition, dite *de luxe*, est vraiment une chose splendide. L'or et l'argent y rehaussent les ornements déjà dessinés et se marient *aux couleurs les plus éclatantes*.

A ces beautés s'ajoutent, dans les deux éditions, une grande composition du CRUCIFIEMENT, *en tête du Canon*, et un FRONTISPICE EN COULEURS ; et il est facile de comprendre qu'un ensemble si harmonieux doive assurer au nouveau Missel une place dintinguée parmi les plus belles productions modernes de l'Art Chrétien.

Les encouragements qui nous sont déjà donnés en font préjuger un plus grand nombre. C'est donc avec un juste empressement que nous soumettrons les épreuves du Missel à tous les juges compétents qui voudront bien nous adresser une demande.

1° Le prix de souscription à L'ÉDITION ORDINAIRE en dix livraisons brochées est de. . . . . 125 fr.

Soit pour chaque livraison. . . . . 12 fr. 50

(. . . . . livraisons de cette édition ont paru.)

2° Le prix de souscription à L'ÉDITION DE LUXE brochée sera de 450 fr.

(Quelques feuilles seulement de cette édition ont paru.)

Si l'on songe aux frais énormes qu'ont entraîné le choix, le dessin, la gravure de tous les ornements, la gravure et la fonte des caractères, le tirage typographique en *couleurs variées* sur un papier presque égal au *parchemin*, on ne trouvera pas trop élevé le prix de la souscription.

Le MISSEL DE VIENNE, sous le rapport de la correction, égalera les meilleures éditions romaines. Il renfermera toutes les messes récemment accordées par Sa Sainteté PIE IX.

LES ÉDITEURS SE DÉCLARENT TOUT PRÊTS A SE CHARGER DE L'IMPRESSION DES PROPRIA DE CHAQUE DIOCÈSE et de les adapter au style du Missel. Dans le cas d'une deuxième édition, ils feront droit, autant qu'il sera en eux, à toutes les observations ou demandes qui leur seront adressées.

Enfin nous annonçons, dès aujourd'hui, la prochaine apparition d'un MISSALE PRO DEFUNCTIS, et de CANONS D'AUTEL, conçus dans le même style et exécutés sous les mêmes inspirations artistiques.

A. W. SCHULGEN, éditeur d'estampes,

25, RUE SAINT-SULPICE, A PARIS,

Seul dépositaire pour la France.

EXTRAIT DE LA REVUE DE L'ART CHRÉTIEN

Livraison de janvier [1].

« Le magnifique Missel romain dans le style du Moyen Age, édité à Vienne par M. H. « Reiss, n'a vu le jour que depuis quelques mois, et déjà il a conquis les suffrages de tous « ceux qui s'intéressent aux belles productions de l'art chrétien. M. l'abbé Bock, ce savant « archéologue dont nos lecteurs ont pu apprécier la haute compétence en matière d'art, « ne s'est pas contenté de donner à l'ouvrage une simple approbation ; il a voulu joindre « aux premiers fascicules parus, une notice assez étendue dans laquelle il retrace l'histoire « des Missels, et fait connaître les circonstances qui ont précédé la publication de « M. Reiss. . . . . »

Suit l'analyse de la notice. M. A. Breuil, rédacteur de cet article, termine ainsi :

« Les quatre premiers fascicules parus en 1860, permettent aujourd'hui d'apprécier la « publication de M. Reiss. Elle est assurément comparable à ce qui a été fait de plus beau « par le procédé xylographique de l'impression en couleurs, depuis l'invention de la typo- « graphie.

« M. l'abbé Bock espère que le Missel de Vienne sera aussi favorablement accueilli en « France et en Angleterre qu'en Allemagne. Nous associons nos éloges aux siens et nous « partageons sa confiance. »

A. BREUIL.

[1] Cette Revue mensuelle d'*Archéologie religieuse*, est dirigée par M. l'abbé J. CORBLET, membre de la Société impériale des Antiquaires de France.

Paris, librairie de CH. BLÉRIOT, 55, quai des Grands-Augustins.

Paris. — Imprimerie de W. REMQUET, GOUPY et Cie, rue Garancière, 5.

A